

# Les 105 bougies de Bernard Terreaux

Pour la 40e fois hier, le sociétaire du CAG Farvagny a passé la ligne d'arrivée de Morat-Fribourg. Le jour de ses 65 ans

**pierre schouwey**

Jubilair

Dans le peloton fribourgeois, tout le monde le connaît. Bernard Terreaux, 65 ans, dont plus de 50 à courir, encore courir, toujours courir, a usé ses semelles dans le canton et au-delà. Soixante-cinq bougies qu'il a soufflées hier entre Morat et Fribourg. Son cadeau? 17 kilomètres et des poussières sur un tracé qu'il dompte depuis quatre décennies le premier dimanche d'octobre. «Je pouvais difficilement rêver mieux. Etonnamment, ce n'est que la deuxième fois que la course tombe le jour de mon anniversaire», constate Bernard Terreaux.

Un double anniversaire pour le fidèle sociétaire du CAG Farvagny qui participait hier à sa 40e course commémorative. «Officiellement, il s'agissait de la 41e», corrige-t-il malicieusement. Mince, nous aurait-on menti? Pas tout à fait: «Il y a plusieurs dizaines d'années, alors que j'étais blessé, j'avais donné mon dossard à un coureur qui travaillait temporairement dans la région.» Et d'ajouter, mi-sérieux, mi-amusé: «Il était dans mes temps, c'était la condition pour qu'il s'aligne sous mon nom.»

Battu pour un souffle

Car qui côtoie Bernard Terreaux sait l'importance qu'il accorde au chronomètre et au classement final. «L'aspect compétition a toujours été important, c'est vrai. Je me suis pris au jeu et cela m'est resté.» Classé pour la première fois parmi les M65 hier, le Fribourgeois visait «un podium et un temps autour des 1 h 13». Deuxième (1 h 13'06) derrière Jean-Claude Gentzik, «le Français que je craignais le plus», pour une seconde et demie, Bernard Terreaux a prouvé qu'il

était un homme de parole. Un homme de parole qui pensait avoir course gagnée lorsqu'il passait son rival sur la ligne. Problème: ce dernier avait pris le départ quelques secondes après le sexagénaire fribourgeois.

Qu'importe. A La Sonnaz ou au Tilleul, les «Allez Bernard!» ont rythmé les foulées énergiques de ce passionné de la course à pied, capable d'avaler 60 km par semaine et quelque 25 épreuves annuelles. «J'ai commencé vers 11 ou 12 ans, fouille-t-il dans sa mémoire. A l'époque, il n'y avait pas tellement d'alternatives. Et comme il était de coutume de pratiquer le sport local...» Des débuts qui l'amèneront à son premier Morat-Fribourg, en 1974. «Quels souvenirs j'en garde? Que cela avait été terriblement difficile. Je m'entraînais peu. Je me rappelle très bien du dernier kilomètre. L'arrivée intervenait encore au Tilleul, on pouvait se permettre de finir fort.»

L'acceptation des femmes au sein du peloton il y a 40 ans, les neuf succès de Markus Ryffel – «J'étais un fan absolu» – ou les petites modifications sur le tracé: Bernard Terreaux a traversé les époques. Face à l'inéluctable épreuve du temps, son chrono a, lui, longtemps fait de la résistance. «Mais depuis dix ans, les minutes s'accumulent à raison d'une par année», constate, impuissant, l'habitant de Vuisternens-en-Ogoz.

### Une meilleure gestion

Parce qu'il connaît par cœur ce Morat-Fribourg avec lequel il a fêté dignement ses noces d'émeraude, Bernard Terreaux a «encore mieux géré que d'habitude». Le secret pour maintenir la flamme dans ce vieux couple? «De l'entraînement, évidemment, répond-il du tac au tac. D'un point de vue tactique, il faut bien ralentir avant la première montée, le premier juge de paix. Si à partir du 6e kilomètre, on se sent bien, c'est que tout va bien se passer.» Testé et approuvé depuis 43 ans.

Au sommet de sa forme, cet ancien monteur de lignes à haute tension à la retraite aspirait à descendre sous l'heure. Il s'en approcha en 1987 (1 h 00'46), son record absolu. «Pour y parvenir, j'aurais dû passer de 70 à 100 ou 110 kilomètres hebdomadaires. Mais avec un travail somme toute assez pénible, ce n'était pas forcément envisageable», assure le Sarinois, témoin privilégié de l'âge d'or de la course à pied fribourgeoise (voir

### La Liberté

de samedi). «L'année de mon meilleur temps, j'avais terminé 153e scratch. Si j'avais fait ce même chrono en 2016, j'aurais accroché le 31e rang.» Pas de quoi entacher cette belle histoire d'amour partie pour durer. «Tant que la forme et la santé sont là, je ne vois aucune raison d'arrêter.»